

Qu'est-ce que la sociologie ?

Cours de Denis la Mache
Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
Chercheur associé au LADYSS-CNRS

Introduction : *Objectifs de l'unité de formation*

Dans cette unité de formation, il s'agira :

- De découvrir la sociologie en tant que *science* et *discipline universitaire* (nous limiterons donc notre exploration aux travaux validés par la communauté scientifique : tout ce qui traite de *question de société* n'est pas nécessairement de la sociologie)
- De découvrir les champs, les objets et les enjeux actuels de la discipline
- De distinguer la sociologie de disciplines voisines (l'anthropologie, la psychologie sociale...)
- D'en découvrir quelques outils et méthodes utilisables dans le cadre d'études ou d'enquêtes dites « légères ».

Il ne s'agira pas :

- D'entamer une formation de spécialistes de la discipline
- De spécialiser le propos dans l'un ou l'autre des champs d'études

I – La sociologie : une discipline scientifique

La constitution de la sociologie comme discipline scientifique ne va pas de soi. Cette scientificité s'est construite progressivement. Pour comprendre cette construction, il faut remonter au XIXe siècle. C'est là qu'ont été posés les jalons sur lesquels la sociologie repose encore aujourd'hui .

A – Des conditions historiques d'émergence

Le terme *sociologie* a été créé en 1830 par Auguste Comte du latin *socius* « compagnon » et du grec *logos* « discours ». La sociologie naît dans une société en mutation du point de vue économique et sociopolitique (industrialisation, émergence de la démocratie...). La généalogie qui ferait remonter la discipline à Platon et Aristote ou, plus récemment, à Machiavel est fantaisiste. Bien sûr, on y retrouve la même volonté de produire une réflexion sur les sociétés, leurs normes, leur histoire... Mais la sociologie constitue une rupture par rapport à ces écrits anciens car elle constitue un *nouveau mode de pensée*.

Les premiers sociologues (Comte, Spencer, Saint-Simon, Proudhon...) sont confrontés à la destruction des anciens équilibres : transformation des conditions de travail, mutations et des rapports sociaux, déracinement, l'affaiblissement des légitimations spirituelles...

Ils cherchent à répondre aux questions que leur pose leur temps, fournir des instruments pour organiser rationnellement la vie économique et sociale, donner sens à un monde déserté par le sacré, recréer un lien social fragilisé par tant de mutations.

La naissance de la sociologie est intrinsèquement liée à l'état d'une société qui s'interroge sur elle-même met en question ses normes, son existence et son fonctionnement. Elle est également liée au fait que cette société ne se pense plus déterminée par un ordre qui lui est extérieur (Dieu ou le Kosmos)

Ainsi la sociologie s'impose à la fois comme forme de la conscience des sociétés nouvelles et comme science de ces sociétés.

En bref : Elle se présente à la fois comme l'expression caractéristique et comme l'outil d'explication de la société industrialisée du XIXe

B – Un objet singulier

Interrogeons-nous maintenant sur l'objet de la sociologie.

Les premières grandes conceptions sociologiques ambitionnent d'unir 3 projets :

- Appréhender la société globalement et en découvrir les règles de fonctionnement
- expliquer le devenir historique des sociétés et son sens
- dire ce qu'il doit en être des pratiques sociales et politiques « convenables ».

Ainsi, dans les travaux des premiers sociologues, vérités sociologiques et convictions morales se mêlent.

« Celui même qui veut distinguer ces 2 éléments la part des convictions et la part des affirmations scientifique, les distingue en fonction de ses propres convictions »

Raymond Aron : Les étapes de la pensée sociologique, 1967

[Voir document 1 : Auguste Comte]

À la fin du XIXe siècle, la sociologie cherche à devenir plus rigoureuse et plus soucieuse de ses fondements épistémologiques¹. Elle cherche à s'instituer comme discipline universitaire. Il s'agit toujours, pour les sociologues, de se poser en « conseillers du Prince », mais dans le cadre d'une neutralité axiologique. Au lyrisme des prophètes succède le diagnostic des médecins de la société.

¹ L'épistémologie est l'étude des principes et des procédés d'une science.

C – Une démarche particulière

Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, une réflexion s'engage sur la démarche et la méthode. Le contexte du plein essor de la physique, de la biologie et des sciences expérimentales ne semble pas tout à fait étranger à cette réflexion.

Prétendant à la scientificité, la sociologie cherche, elle aussi, à faire preuve d'une démarche originale et rigoureuse. Des expériences de recherche de type "enquête de terrain" sont menées. Mais ces enquêtes, lorsqu'elles ne se réduisent pas à une simple technique d'information administrative, tombent facilement dans le discours moralisateur.

Un débat s'engage sur la scientificité de la sociologie : *doit-elle se construire comme une science sur le modèle des sciences de la nature ? Doit-elle (du fait du caractère très spécifique de son objet) inventer un type de scientificité nouveau ?*

Deux personnages majeurs vont alors marquer la structuration de la discipline : **Max Weber et Émile Durkheim**. Tant sur le plan épistémologique que sur le plan méthodologique, ils apportent des contributions déterminantes (mais très différentes) à ce qu'après eux on pourra nommer la « science sociologie ».

Le débat sur la scientificité de la sociologie et sur la nature de son objet : Il s'organise autour du dilemme : sciences de la nature/sciences de l'homme.

- Doit-on, comme le propose Émile Durkheim, *poser les faits sociaux comme des choses les analyser de manière froide, distanciée objective et se donner comme fin l'établissement de relations de causalité entre des variables sociales ?*
En bref : doit-on faire de la sociologie comme on fait de la physique ou de la biologie en étudiant les faits sociaux de manière objective selon les méthodes des sciences expérimentales ?
- Doit-on, comme le suggère Max Weber, renoncer à *expliquer* la société de manière objective et préférer *comprendre* les relations sociales à partir du *sens* qu'en donnent les individus ?
En bref : Ne doit-on pas inventer une autre forme de science pour analyser les actions sociales des individus qui n'ont rien de commun avec des comportements de bactéries ou d'atomes ?

Les 2 postures sont radicalement différentes : l'un fait une science du *fait social* considéré objectivement par le chercheur l'autre une science de *l'action sociale* appréhendée subjectivement à partir des significations qu'en donnent les individus.

L'antagonisme des conceptions d'Émile Durkheim et de Max Weber est donc bien réel. Il sera toutefois abusif de le réduire à une alternative manichéenne. Max Weber et Émile Durkheim dessinent 2 directions très contrastées de la sociologie :

- Une science du fait social : C'est la direction explorée par E. Durkheim, mais aussi par d'autres chercheurs comme Karl Marx.
- Une science de l'action sociale : C'est la direction explorée par M. Weber, mais aussi par d'autres chercheurs comme Georg Simmel

II – Une science du fait social

A – E. Durkheim : « *Il faut traiter les faits sociaux comme des choses* »



Émile Durkheim (1858-1917) : Il commence sa carrière universitaire comme professeur de pédagogie à l'Université de Bordeaux puis devient professeur de pédagogie à la Sorbonne. Il fréquente Jean Jaurès, se rallie au socialisme et défend l'idéal laïque républicain. Il est considéré comme le fondateur de l'« École française de sociologie ». Il impose la sociologie comme discipline à part entière au sein de l'Université et fonde en 1896 la revue (toujours existante) *L'année sociologique*.

Le projet théorique de Durkheim s'ancre dans une réflexion critique de la société du XIXe siècle. Voici son diagnostic :

- La société est marquée par le développement de la division du travail.
- L'économie devient le fondement déterminant de la vie individuelle.
- De multiples intérêts individuels se développent qui posent le problème de leur intégration dans un ensemble culturel cohérent.

En fait : L'individu dans la société du XIXe siècle semble objet de culte sans que cette religion nouvelle ne parvienne à forger des institutions unissant les acteurs sociaux. Si cet individualisme ne parvient pas à maintenir une solidarité désintéressée dans les relations humaines, chacun se sent isolé et insatisfait.

[Voir document 2 : Émile Durkheim]

Les volontés individuelles ne peuvent fonder un ordre social stable. L'intérêt individuel est trop fluctuant. Il ne peut assurer la pérennité du lien social. La solidarité n'est donc pas de nature économique ou politique, mais bien sociale : elle préexiste aux individus. Ainsi la société se révèle comme un être psychique et moral autonome.

« En s'agrégeant, en se pénétrant, en se fusionnant, les âmes individuelles donnent naissance à un être psychique si l'on veut, mais qui institue une individualité psychique d'un genre nouveau »

E. Durkheim : Les règles de la méthode sociologique, 1895

E. Durkheim postule donc l'existence de la société comme une réalité distincte des individus qui la composent.

« Le seul moyen de contester cette proposition serait d'admettre qu'un tout est qualitativement identique à la somme de ses parties, qu'un effet est qualitativement réductible à la somme des causes qui l'ont engendré »

E. Durkheim : Le suicide

Cela signifie que le groupe pense, sent, agit différemment des individus qui le composent. Cette réalité sociale, pour E. Durkheim, est non seulement première, mais supérieure. La sociologie devient donc la science qui étudie comment se reproduit cette réalité collective à travers des valeurs et des règles historiquement déterminées. L'objet de la sociologie est donc *l'étude des faits sociaux* que E. Durkheim définit comme les manières d'agir de penser et de

sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieures à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui. Les faits sociaux doivent donc être traités *comme des choses*, c'est-à-dire comme des données qui s'offrent ou plutôt s'imposent à l'observation. Un fait social ne peut être expliqué que par un autre fait social. La dynamique sociale obéit à un déterminisme endogène sans but préétabli par l'observateur.

Pour poursuivre son projet scientifique, E. Durkheim met au point une méthodologie appropriée : les règles de la méthode sociologique (1895). Il y présente son projet (révolutionnaire à l'époque) d'appliquer au social le raisonnement des sciences expérimentales.

« *On appelle fait social tout ensemble d'actions humaines dont la trace sur un appareil d'enregistrement présente une certaine régularité à savoir : constance quand la société ne change pas, variation réglée et définie quand plusieurs grandeurs sociales varient simultanément* »

C. Baudelot et R. Establet : Durkheim et le suicide

Il s'agit donc de comparer entre elles des variables sociales. Ce que E. Durkheim nomme alors *l'analyse des variables concomitantes* est l'ancêtre des actuelles études de corrélations. Les faits sociaux, dit-il, ne peuvent pas être observés à partir de la perception et du sens qu'en donnent les individus. Il utilise donc le traitement statistique. L'explication sociologique se construit, explique-t-il, contre « *les prénotions* » c'est-à-dire les représentations spontanées proposées par les acteurs. Elle combat ce qu'il nomme « *l'aveuglante clarté des évidences* ».

B – K. Marx : Le poids de l'économie



Karl Marx (1818-1883) : Après des études de droit, de philosophie et d'histoire, il devient journaliste. Il séjourne en France où il rencontre Friedrich Engels puis en Angleterre. Parallèlement à ses travaux théoriques, il développe une activité politique importante et prend notamment part à la fondation de la *Première Internationale*. Sa volonté de trouver une explication à la société industrielle qui naît est indissociable de sa volonté de la transformer. Le *matérialisme historique* (formule postérieure à K. Marx) cherche à révéler la clé de fonctionnement du capitalisme industriel, mais aussi son inéluctable disparition.

Son projet scientifique rejoint celui de E. Durkheim : le sens des pratiques n'est pas transparent à la conscience ni déchiffrable dans le discours des acteurs. Pour expliquer le fonctionnement des sociétés, il faut partir non pas des individus, mais des structures qui composent ces sociétés et de leurs lois d'évolution. Ces lois sont semblables à celles de la nature.

« *Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leurs volontés* »

K. Marx : Introduction à la critique de l'économie politique, 1859

Les rapports sociaux indépendants des volontés individuelles sont en réalité :

« *Les rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports [...] constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale* ».

K. Marx : Introduction à la critique de l'économie politique, 1859

Toute société se définit d'abord par des structures qui permettent aux hommes de vivre matériellement. Ces structures forment un système : le *mode de production* lequel se subdivise en *forces productives* et *rapports de production*.

Forces productives : ensemble des ressources matérielles (énergie, matière première, outils...) et humaines (main d'œuvre...) disponibles dans une société donnée.

Rapports de production : relations de propriété et de contrôle des forces productives.

Ces rapports sont inégalitaires et fondent l'existence de classes sociales antagonistes. « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes* ».

Les relations structurelles entre les classes sociales priment sur les relations interindividuelles. Pour K. Marx, les capitalistes, comme les autres classes sociales, ne décident pas de leurs conduites respectives. Ils agissent en fonction de leur place dans la production.

Nous poursuivrons l'analyse de K. Marx à l'occasion d'une autre séquence de formation. Gardons cependant en mémoire que ses thèses restent fécondes à condition de ne pas les figer en conclusions dogmatiques (**Marx n'était pas marxiste !**). Elles sont liées, comme celles d'E. Durkheim, à un projet de transformation de la société. Elles s'intègrent, comme pour E. Durkheim, à un paradigme déterministe. Nous verrons par la suite que les travaux de E. Durkheim et de K. Marx sont très différents. Il s'agissait ici de les regrouper pour montrer qu'il partageaient une vision importante : *le fait social reste une chose extérieure à la conscience des individus et dont on peut déterminer les lois par l'observation et/ou la déduction*.

Ainsi, à la question « *Qu'est-ce que la sociologie ?* », une première réponse peut être donnée : La sociologie est une science (c'est-à-dire une discipline avec rigueur scientifique et démarche méthodologique) qui étudie un objet particulier : les faits sociaux.

Mais cette réponse reste partielle : *qu'en est-il de la motivation des acteurs ? Comment expliquer les relations qu'ils entretiennent entre eux dans une situation donnée ? Quelle place accorder à leurs stratégies et à leurs résultats ?*

C'est ce à quoi va s'intéresser une autre tradition sociologique qui place au centre de ses analyses non pas le *fait social*, mais *l'action sociale*.

III – Une science de l'action sociale

A – M. Weber : Une démarche compréhensive



Max Weber (1864-1920) : est issu d'une famille bourgeoise allemande. Après des études de droit, d'histoire, d'économie, de philosophie et de théologie, il mène une carrière universitaire. Sa sociologie est intimement liée aux débats théoriques de l'Allemagne de l'époque. En France la sociologie durkheimienne s'érige en « physique sociale ». En Allemagne la distinction entre sciences de la nature et science de la culture suscite de nombreuses controverses.

Les sciences de la nature ont pour objet les phénomènes qui se répètent sans intervention humaine. Des relations de causalité en sont déduites. Elles aboutissent à des lois universelles prêtant aux modélisations mathématiques. Les sciences de la culture (baptisées sciences sociales dans les années 1950) étudient des faits d'une autre... « nature ». Il s'agit d'actions individuelles ou collectives irréductibles aux causes extérieures censées les produire.

Dans les sciences de la culture telles que la sociologie weberienne, il n'existe :

- ni répétition historique d'évènements identiques
- ni possibilité d'isoler une variable

Comprendre les actions humaines et expliquer les faits naturels ne sont pas du même ordre.

La question que se pose Max Weber est donc : comment élaborer des outils d'investigation pour élucider le fonctionnement de la société sans proposer d'établir des « lois sociales » ?

M. Weber ne définit pas les faits sociaux comme des choses, mais comme des interactions entre des comportements individuels obéissant à des motivations et des intérêts qu'il s'agit de reconstituer. Le sociologue ne doit pas *expliquer* des lois sociales. Il doit *comprendre* les interactions sociales et leurs résultats. On n'a donc pas une sociologie des *faits sociaux*, mais bien une sociologie de *l'action sociale*.

M. Weber définit l'action comme une conduite à laquelle l'individu associe une signification. L'action est dite sociale quand le sens de l'action individuelle est rapporté aux actions d'un ou de plusieurs autres acteurs. Il est vain de chercher des lois de la nature sociale, mais il est possible d'établir des régularités.

La sociologie de M. Weber met l'accent sur la compréhension du sens des actions individuelles. Ce qui implique pour lui 2 choses :

- Il ne faut pas pour autant faire confiance au discours des acteurs sur leurs pratiques
- Le sens individuel des actions échappe à toute généralisation

Pour prendre en compte ces remarques tout en poursuivant un projet scientifique, Max Weber met au point un outil d'investigation : *l'idéaltype*.

L'idéaltype : est un modèle abstrait destiné à saisir le réel. Il est constitué à partir d'une pluralité de points de vue. C'est un concept génétique en ce qu'il est le résultat d'une synthèse abstractive. Il est une utopie au sens où aucune réalité empirique ne lui correspond vraiment. Il sert cependant à mesurer la distance qui sépare le réel de ce qui est construit logiquement.

C'est un concept euristique. Le bien-fondé de sa construction est son efficacité méthodologique.

« On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène »

Max Weber : Essais sur la théorie de la science

La construction de l'idéaltype obéit à un souci de simplicité, de cohérence interne et de visibilité.

B – G. Simmel : Les multiples facettes de l'individu



Georg Simmel : (1858-1918) il enseigne à l'Université de Berlin et de Strasbourg. La sociologie de Georg Simmel se caractérise tout d'abord par l'angle d'approche particulier qu'elle préconise pour étudier le vivre ensemble.

G. Simmel donne une description très précise de ce qu'est cet angle d'approche dans l'ouvrage *Sociologie* paru en 1908. Pour étudier la société, G. Simmel propose de la prendre dans son acception la plus large, c'est-à-dire, « là où il y a action réciproque de plusieurs individus ». Ce que la sociologie doit observer, ce sont les liens qui existent entre les individus, ce qu'il appelle la *socialisation*. L'idée de socialisation implique toujours une influence réciproque des uns sur les autres, il ne saurait y avoir de socialisation figée. La socialisation est donc toujours dynamique. Pour G. Simmel l'analyse sociologique se doit de distinguer le *contenu* de la socialisation et la *forme* de socialisation. Bien entendu cette distinction est purement conceptuelle.

« (...) tout ce que les individus, le lieu immédiatement concret de toute réalité historique, recèlent comme pulsion, intérêt, buts, tendances, états et mouvement psychologiques, pouvant engendrer un effet sur l'autre ou recevoir un effet venant des autres. »

G. Simmel : Sociologie, 1908

Le contenu de socialisation : est donc tout ce qui dynamise l'individu, toutes les pulsions, physiques ou psychologiques, qui le poussent à entrer en interrelation avec un autre. Ces contenus de sociabilité vont alors se réaliser dans une forme particulière.

La forme de socialisation : est-ce qui rend le contenu social. Ainsi, pour Simmel le contenu est la matière de la socialisation qui elle-même est la forme que prend l'action réciproque à laquelle le contenu donne lieu.

Synthétisons ce que nous venons de dire par une phrase de G. Simmel :

« Voici les éléments de tout être et de tout fait social, inséparable dans la réalité : d'une part, un intérêt, un but, ou un motif, d'autre part une forme, un mode de l'action réciproque entre les individus, par lequel, ou sous la forme duquel ce contenu accède à la réalité sociale. »

L'approche proposée par G. Simmel insiste fortement sur l'individu. Celui-ci est le « *lieu immédiatement concret de toute réalité historique* ». Pour G. Simmel, réussir à percer les mystères de l'être social nécessite de partir de l'étude de l'atome le plus petit de cette réalité : l'individu. Pour G. Simmel, l'homme est confronté à sa finitude subjective. Pour donner sens à sa vie, il crée des formes abstraites (idées, valeurs...) qui ordonnent ses multiples passions.

Exemple de la distinction forme/contenu de la socialisation dans le cas de l'étude de la notion « d'habiter » :

L'obligation de se loger, de s'abriter constitue le *contenu* de socialisation. On peut facilement convenir que les hommes ne peuvent survivre sans s'abriter.

Ce besoin nécessaire va prendre une forme particulière. Cette forme socialise le contenu parce qu'elle existe à la fois indépendamment des hommes qui vont la mettre en œuvre, mais aussi par les hommes qui ont prise dessus et peuvent la modifier.

C'est cette forme d'action réciproque que prend le contenu « se loger », qui pourrait être appelée « habiter ». En ce sens, « habiter » est quelque chose qui touche à l'être social et qui dépasse l'individu, puisqu'on peut le penser comme une forme de socialisation. En ce sens, une étude sociologique de l'habiter est possible.